

La Feuille de l'Aquitaine

Discours prononcé à Château Figeac (St.-Emilion), à l'occasion de la remise du 1^{er} Prix du Jardin Patrimonial*

Notre pays est spécialiste des normes en tous genres, il aime définir avec précision tout ce qui doit être : c'est la « doxa » officielle ! Volontiers dogmatique, il nous cadre dans nos projets et nous invite à créer des rails et à s'y cantonner.

C'est pourquoi, je vous propose de constituer les rails et vais essayer de définir ce qu'est « **un jardin patrimonial** ».

Dès la deuxième partie du 19^e siècle, le patrimoine devient un sujet important et ses premiers concepteurs, Mérimée et ses successeurs, vont s'attacher à en établir un premier « inventaire ».

À l'époque, la notion de patrimoine est essentiellement appliquée au « bâti ». Notre esprit français va créer tout un corpus de règles pour définir, encadrer, protéger, le patrimoine que constituent nos cathédrales, châteaux, moulins et autres monuments hérités de notre glorieux passé.

Il en résulte un vocabulaire qui nous est familier : inventaire des monuments historiques, classements, DH, MH. Et nous savons tous ce qui résulte de ces normes en termes de protection, obligations, voire pour le meilleur parfois, avec des aides d'origine diversifiée.

Toutefois, il s'agit-là du patrimoine historique et bâti. Qu'en est-il de nos jardins longtemps laissés de côté au royaume des définitions et des normes ?

Mais pour commencer, qu'est-ce que le patrimoine ? Le dictionnaire évoque des biens hérités de nos parents ou d'une collectivité, d'un groupe humain. On va rapidement élargir ces notions vers celles de patrimoine naturel ou culturel, présentant un intérêt certain.

Depuis plusieurs décennies, le patrimoine naturel fait l'objet d'études, d'initiatives visant à le protéger, le mettre en valeur ou tout simplement, visant à le développer. La preuve en est qu'un langage nouveau est apparu, à l'instar du langage des monuments historiques, pour définir et commenter le patrimoine naturel : Natura 2000, « Jardins remarquables » ...

Et plus récemment, la Fondation du Patrimoine sous l'impulsion de son Président, a élargi son périmètre d'intérêt au patrimoine naturel.

Qu'est-ce donc qu'un jardin patrimonial ? Je vous propose cette définition simple : un jardin présentant un intérêt indubitable, soit par son architecture, sa composition, ou par sa richesse botanique, soit encore par son histoire ou tout simplement par sa beauté visuelle et paysagère.

En somme, un jardin qui mérite d'être maintenu, donc reconnu et transmis.

Une telle définition permettra dans le futur de mieux cadrer la sélection de nos cibles.

Dès lors, le prix que nous souhaitons attribuer va s'adresser sans exclusive, soit à un projet de restauration, soit à un projet d'amélioration ou même de création à l'intérieur de l'ensemble répondant à l'un des critères définis ci-dessus, voire à plusieurs.

* Fruit d'un partenariat « APJA » / Fondation du Patrimoine

Guiral de Raffin

Président



Association
Parcs & Jardins
d'Aquitaine

N°19 Juillet 2023

Agenda

Juillet

- **Samedi 22**
Garden party à Castillane, ancien jardin à Bayonne, créé par les frères Gelos au début du 20^e siècle, ré-aménagé par Pascal Cribier en 1985 et de nouveau en cours de restauration par ses actuels propriétaires (Délég. « 64 »)

- **Jeudi 27**
El Parque natural Senorio de Bertiz en Navarre espagnole - proche du village d'Oronoz Mugaire - dans la vallée du Baztan : un très beau parc qui entoure le Palais d'Aizkolegi, ainsi que la Chapelle ornée de vitraux d'Alphonse Mucha (Délég. « 64 »)

Août

- **Mercredi 9**
Journée aux Pépinières Latour-Marliac au Temple-sur-Lot (47) : visite commentée par Robert Sheldon, son propriétaire et déjeuner sur place (Délég. « 24 »)
- **Jeudi 24**
Journée en Périgord Noir (Dordogne Est). Matin : visite commentée des Jardins d'eau de Carsac, « Déjeuner pique-nique » à Veyrignac, chez Chantal et Michel Baudron. Après-midi : visite commentée des jardins créés par Gilles Sermadiras et du parc (collections d'arbres ornementaux) par la propriétaire (Délég. « 24 »)



Photo :
H. de CERVAIL

Septembre

- **Les 5, 6 et 7**
Voyage en Aveyron et dans l'Hérault (Délég. « 33 »)
- **Jeudi 14**
Sortie en Charente, dans le sud-angoumois : Jardin contemporain du Chaigney, Jardin d'eau du Logis de Forge, Jardin du Coq (plusieurs ambiances...) : 3 beaux jardins ! (Délég. « 47 »)
- **Jeudi 14**
Incursion en Pays basque espagnol, près de Saint-Sébastien : Visite du parc de Pagoeta (situé près du village de Aia, au sud de Zarautz) + à Hernani (Guipuzcoa) : visite du musée-jardin en plein air de Chillida Leku (Délég. « 40 »)

Octobre

- **Un dimanche**
Sortie en famille dans les Landes, autour de la thématique « bruyère + abeilles » (Délég. « 33 »)
- **Fin octobre**
« Journée des Plantes » dans le Bergeracois (Organis. Délég. « 24 / 47 »)

Novembre

Conférence sur « L'Acanthe : de la suprématie absolue à l'agacement » (Délég. « 33 »)

www.parcsetjardins-aquitaine.com

Suivez-nous ! / Contacts des délégués départementaux au dos

Interview de Robert Sheldon

Propriétaire-gestionnaire
de la Pépinière Latour-Marliac
(Le Temple-sur-Lot / « 47 »)

Robert Sheldon,
la pépinière Latour-Marliac
et vous,

c'est une belle histoire.
Pouvez-vous nous la raconter ?



Robert Sheldon © S. Vain

R.S. : Une vieille histoire, en fait.
Petit garçon du New Hampshire (USA),
j'étais déjà amateur de nénuphars à l'âge de
treize ans.

Comment vous était venue
cette passion ?

R.S. : Par mes grenouilles ! J'avais entrepris
de creuser un bassin dans le jardin de mes
parents pour les y accueillir. Il fallait bien
leur offrir des plantes. Je suis entré pour elles
dans le monde des nénuphars, lotus et autres
nymphéas et n'en suis jamais sorti !

Les années passent et en 2003 j'arrive à
Paris pour y passer une thèse de doctorat
à Sciences-Po.

Je trouve vite l'occasion de visiter la pépi-
nière de nénuphars de Latour-Marliac au
Temple-sur-Lot, **que je venais juste de
découvrir sur le web**, celle-là même dont
le fondateur Joseph Bory Latour-Marliac
a réalisé les premiers nénuphars hybrides
colorés rustiques, que le monde entier allait
admirer sur les **plus de 200** tableaux de nym-
phéas de Claude Monet. Je comprends alors
pourquoi dans mon pays natal beaucoup de
variétés portaient des noms français impro-
nonçables : « Gloire du Temple-sur-Lot » ou
encore : « Souvenir de Jules Jacquier ».

La visite de cet endroit devenu très discret
me rappelle un rêve ancien : en écartant un
rideau de branches je découvrais un endroit
caché avec des personnes travaillant au-
dessous, dans un **grand bassin de nénuphars
situé dans un creux, un peu comme le lac
à Latour-Marliac**. Une prémonition ?

Comment êtes-vous devenu
propriétaire de la pépinière ?

R.S. : Propriétaire est-ce le bon mot ?
Vous savez, un endroit aussi important, voué
au temps et donc à la durée, je pense qu'on
en est plus le gardien que le propriétaire.
Mais voici la suite.

Quelques années plus tard, **en 2006**, en-
seignant en marketing à Paris I, je propose
à mes élèves de réaliser leur projet de fin
d'études sur le cas « Pépinière Latour-
Marliac ». J'essaie d'appeler la pépinière
pour demander des catalogues, mais leur
téléphone est coupé. Contacté, le maire,
m'explique que la pépinière ne va pas bien
et que les propriétaires cherchent un repre-
neur. Malgré mes faibles moyens financiers,
je multiplie les contacts et élabore une pro-
position de reprise auprès du liquidateur,
sans grand espoir « pour n'avoir aucun re-
gret ». Et voilà que je me retrouve détenteur
à 30 ans d'une pépinière plus que centenaire.
Mon offre financière n'était pas la plus éle-
vée, mais j'étais le seul à proposer de pour-
suivre et développer l'activité de production
de nénuphars, mes concurrents pensant sur-
tout au tourisme. Les descendants et anciens
propriétaires étaient très attachés à la pré-
servation de la raison d'être de l'entreprise :
production et commercialisation des 250 va-
riétés **de nénuphars**, sans compter les autres
plantes aquatiques, les lotus, les bambous...

À l'époque, la pépinière - créée en 1875 -
et ses quatre-vingts bassins, ont bien besoin
de bras énergiques pour la remettre en état !
Je change totalement de vie et m'y emploie
sept jours sur sept pendant cinq ans, soutenu
par les prêts d'une banque régionale, sous
l'œil bienveillant des acteurs locaux. Mon
frère vient aussi m'aider. Vous n'imaginez
pas le temps qu'il faut pour curer des bassins
emboués...



Vue des bassins de la pépinière Latour-Marliac

Quels sont les résultats de ces
énormes efforts ?

R.S. : Aujourd'hui, je peux m'appuyer sur
une équipe formidable et nous avons pu
multiplier par 4 la taille de l'entreprise. Le
site offre également des circuits de prome-
nade pour les particuliers, **à travers trois
hectares de bassins et de jardins paysa-
gés qui comprennent un lac avec un pont
japonais, le ruisseau de l'Aze et quatorze
sources thermales – l'eau coule partout ici
! J'ai créé un restaurant en 2008 au mi-
lieu des nénuphars qui a connu beaucoup
de succès. Aujourd'hui, nous sommes le
troisième site historico-touristique le plus
visité dans le Lot-et-Garonne.**

Côté notoriété, Latour-Marliac est labellisé
« Jardin Remarquable » et abrite la Collec-
tion nationale de nymphéas « CCVS ». **Nous
sommes désormais protégés au titre des
Monuments Historiques et la pépinière
devrait être labellisée « Monument Histo-
rique » d'ici deux ou trois ans.**



Wisteria d'origine chinoise © R. Sheldon

lauréat du 1^{er} Prix du Jardin Patrimonial

(APJA / Fondation du Patrimoine)

Combien avez-vous fait de créations depuis la reprise et pouvez-vous nous citer celle qui vous a apporté le plus de joie ?

R.S. : Nous ne faisons pas d'hybrides actuellement, c'est un processus minutieux qui prend des années, mais pourquoi pas dans l'avenir. Notre but est surtout d'obtenir les nouvelles variétés créées par les hybrideurs du monde entier, et de les mettre en production afin de les proposer à notre clientèle. J'ose dire que Latour-Marliac est un peu comme Apple dans ce sens-là – notre rôle n'est pas forcément d'inventer, mais de commercialiser, ce qui est la définition de l'innovation.

Un petit mot de votre clientèle et de vos modes de commercialisation ?

R.S. : Notre clientèle pour les nénuphars consiste en des personnes qui sont d'abord propriétaires, parce qu'il faut d'abord avoir un bassin de jardin chez soi pour avoir des nénuphars. Si vous avez un bassin chez vous, ça veut dire que vous êtes un passionné de la nature et de la biodiversité. Le jardinier aquatique prend plaisir en créant son propre écosystème, avec les plantes commandées chez nous, mais surtout en voyant toute la faune qui arrive toute seule pour peupler l'écosystème, parmi eux des grenouilles et tritons, des libellules, et bien plus encore.

Le nénuphar est très bien adapté à la vente par correspondance, parce qu'il pousse à partir d'un rhizome, comme une iris. Nos nénuphars sont expédiés en racines nues, ce qui veut dire avec son rhizome, tiges, feuilles et boutons intacts, emballé dans un papier humide. Si le nénuphar est implanté rapidement chez le client il va continuer à pousser comme si rien ne s'était passé. Les autres plantes aquatiques sont envoyées soit en racines nues, soit en godet, selon le choix du client.

Et l'avenir ?

R.S. : Il y a plusieurs projets pour l'avenir. En 2021 nous avons signé un accord avec Christian Dior pour devenir leur fournisseur exclusif de « *Nymphaea alba* », un nénuphar qu'ils utilisent comme ingrédient actif dans une nouvelle gamme de démaquillants qui s'appelle « Au nymphéa purifiant ». Nous sommes aussi devenus en ce moment le neuvième 'Jardin Dior'. Je veux continuer à développer ce partenariat bien sûr, mais aussi développer d'autres partenariats avec des clients industriels.

Côté tourisme, depuis 2017 je travaille avec Thierry Huau, un architecte-paysagiste de grande renommée, pour conserver et mettre en valeur le patrimoine lié à Latour-Marliac, plus loin dans le village, et surtout pour faire du Temple-sur-Lot une destination rurale à l'échelle internationale, axé sur Latour-Marliac et son lien direct avec Claude Monet et l'Impressionnisme. Pour assurer la pérennité de cette entreprise et de son patrimoine, il nous faut plus de visiteurs : ce n'est pas plus compliqué que ça.

Plus concrètement, le site a encore besoin de travaux conséquents, en particulier pour la remise en état des bassins historiques, qui sont fragilisés du fait de leur ancienneté : plus de 150 ans !

Dans ce contexte, il est particulièrement important pour moi de recevoir ce « **Prix du Jardin patrimonial** » pour sa première édition et j'en remercie vivement ses créateurs, la Fondation du Patrimoine et l'Association des Parcs et Jardins d'Aquitaine.

Je dois m'attaquer aussi à un nouveau défi, le même qui, régulièrement, s'invite dans notre actualité française : lutter contre l'artificialisation des terres et l'urbanisation rampante qui risquent à terme de mettre à mal la pépinière. En s'opposant à un développement éventuel, j'espère avoir le soutien du village, qui compte 1 000 habitants, pour lequel Latour-Marliac n'est pas juste un moteur économique, mais aussi un élément historique qui fait partie de l'identité de la commune et de ses habitants. Il faut absolument protéger ce patrimoine pour eux, ainsi que pour tous les Français.



De gauche à droite :
Gérald de Maleville, Directeur régional Fondation du Patrimoine,
Robert Sheldon, le lauréat et Guiral de Raffin
© Fondation du Patrimoine

APJA :

“Un dernier mot, dans le langage des fleurs, il paraît que le nénuphar est symbole d'indifférence et de froideur. Votre passion nous prouve le contraire comme celle, certainement, de vos équipes, des admirateurs et des visiteurs de Latour-Marliac”.

Propos recueillis par
Sabine Vain (APJA « 64 »)
lors de la remise du Prix
à Château Figeac (Saint-Emilion)

Nymphéas... © R. Sheldon





Le pacanier de Carbonnieux vers 1905-1910

Carbonnieux renouvelle l'amitié franco-américaine

Avant de devenir le troisième président des États-Unis en 1790, Thomas Jefferson est ambassadeur en France de 1785 à 1789. Passionné d'agriculture et tout particulièrement par le monde du vin, il voyage dans le vignoble français et plante au fil de son parcours des noix de pécan qu'il conserve au cours de son voyage dans du sable humide. Aujourd'hui, les pacaniers girondins souffrent gravement de la sécheresse de 2022 et beaucoup meurent. Celui du château Carbonnieux était à remplacer.



Mme Denise Campbell Bauer, Ambassadrice des USA en France, en pleine action

Entretenir la flamme...

Il fallait donc le remplacer, et, c'est chose faite, en présence de son Excellence Madame Denise Campbell Bauer, ambassadrice des États-Unis d'Amérique en France. La replantation ne pouvait pas être la seule raison. Filier le thème de l'amitié Franco-Américaine en est une autrement plus solide. La Gironde n'a jamais manqué une occasion de la célébrer : pour preuve le monument aux américains, dressé à la pointe du Verdon-sur-Mer. Un Monument de 70 m. de haut commémorant le départ de La Fayette en 1777 et l'intervention américaine en 1917, mais que les allemands ont détruit en 1942, quatre années seulement après sa construction. Il faut souligner qu'en scellant une alliance avec les États-Unis par le traité de Paris du 6 février 1778, la France reconnaissait l'indépendance des États-Unis 5 ans avant qu'elle ne soit effective et devenait ainsi le premier, et donc le plus ancien allié des États-Unis.

La replantation à Carbonnieux a fortement été impulsée par Bernard Dalisson, ancien Directeur du Centre régional de la Propriété forestière d'Aquitaine, et président de l'Association des pacaniers de Thomas Jefferson. L'homme s'est passionné pour ces arbres mais développe aussi un projet de replantation de pacaniers en France,

dans des sites qui ont un lien avec La Fayette et la première guerre mondiale, afin de célébrer l'amitié Franco-Américaine. Un projet qui a le soutien de l'ambassade des États-Unis. À ce jour, 70 pacaniers ont ainsi été plantés.

Cette noix est « un objet de troc, et est restée incontournable lors du repas de Thanksgiving, avec la fameuse tarte aux noix de pécan » tient à dire Bernard Dalisson. Et d'ajouter « qu'un pacanier a été planté un peu avant celui de Carbonnieux, à Riocaud, dans ce petit village de Gironde, où est né le père de Paul Revere qui a été un des artisans de la lutte contre les Britanniques et de la révolution américaine ». Une raison supplémentaire de faire du pacanier le symbole de l'amitié Franco-Américaine.

Madame Denise Campbell Bauer n'a pas manqué de souligner que la mort de ce pacanier était un signe important du changement climatique. Mais « être là, à Carbonnieux, est très symbolique puisque ce château a connu l'enfance de l'amitié Franco-Américaine » a-t-elle ajouté, tout en tenant à remercier Bernard Dalisson et la famille Perrin de cette belle initiative.

Nomination de Florence Bottarelli Nouvelle Déléguée de La Gironde



« Chers amis,

Vous avez été informés par Sylvie Duchesne - le jour de notre Assemblée Générale du 4 mars dernier - de son souhait de « passer la main ».

Florence Bottarelli, adhérente de longue date de l'APJA Gironde et connue pour son dynamisme, s'est proposée de reprendre le flambeau, ce que Sylvie et moi avons immédiatement accepté.

Florence prendra ses fonctions dès demain, les adhérents de la Gironde ayant été entre temps prévenus, et participera donc à notre prochain Conseil en juin où sa nomination sera statutairement confirmée. Nous lui réserverons collectivement un très bon accueil et lui souhaitons d'ores et déjà une excellente saison de « démarrage », sa prise de fonction étant immédiate.

Amicalement à tous,

Guiral de Raffin, Président. »

C'est par cet E-mail en date du 24 mars que Guiral de Raffin a informé le Conseil d'Administration de la nomination de Florence Bottarelli à la tête de la Gironde, nomination effectivement entérinée lors du Conseil du 15 juin. D'ores-et-déjà, Florence a fait preuve d'idées nouvelles et de son activisme en matière jardinière !

Florence Bottarelli, sa vision du jardin et de sa mission

(Florence possède une propriété dans le Quercy dont le grand jardin est l'objet de tous ses soins...)

Nous avons tous un rapport au Jardin qui s'est dessiné avec le temps et qui nous inspire...

Écrin de verdure ou prolongement de la maison,
Utilitaire, de potager à médicinal, ou simplement d'agrément,

Inspiré et travaillé par son propriétaire lui-même
ou œuvre de commande aimée d'un jardinier,
Création ou restauration,

Libre ou architecturé,

Nature façonnée ou à peine contenue,

Presque manucuré, bien entretenu, à l'abandon
ou... déjà menacé de disparition !

Aire de jeux, de défoulement ou au contraire
lieu de méditation, de relaxation, voué au calme,
Classique, formel ou définitivement original,
Snob ou populaire,

Luxuriant ou minimaliste,

Intellectuel ou artistique,

Le Jardin est à la fois un message à ceux qui l'admirent, le reflet de l'âme humaine, mais aussi d'une multitude de variables, parfois incontrôlables malgré tous nos efforts : sols, climat, alimentation en eau, cadeaux à introduire sous peine

de froisser ses amis, découvertes, achats, coups de cœur, importations, tentatives d'acclimatation, jusqu'à la graine que l'oiseau laisse tomber et qui décide de germer... surtout au mauvais endroit !

C'est aussi un combat permanent contre ses ennemis : prédateurs, maladies, incompatibilités entre plantes, croissance des sujets qui modifie l'environnement, et la nature qui reprend toujours ses droits quitte à cheminer sous terre, sous un escalier, pour retrouver des mètres plus loin l'éclat du soleil...

Ensemble, nous allons découvrir, voir ou revoir des jardins variés, que nous aimerons... ou pas..., en fonction de notre sensibilité, des jardins somptueux ou de très modestes, rencontrer des professionnels qui nous guideront dans le choix de plantes et d'emplacements propices, entendre des spécialistes de l'évolution des jardins et des amateurs qui nous raconteront l'histoire de leur relation unique, passionnante, mais pas toujours simple, avec leur jardin...

Florence Bottarelli

Déléguée APJA Gironde
florence.bottarelli@gmail.com

Les jardins de la Renaissance *

Le XVI^e siècle voit l'émergence d'un mode de vie avec des pratiques sociales et culturelles tranchant avec la période précédente. Le jardin en témoigne : il est le lieu de réunions entre amis, où l'on festoie, où l'on organise des jeux, des activités sportives. Bref, où l'on oublie les rigueurs de la vie. Il montre aussi une ouverture au monde, pour la nature et l'exotisme, mais aussi un intérêt pour l'Antiquité, toutes tendances qui s'exprimeront dans ces espaces souvent étonnants de fantaisie et de créativité. L'Italie est, à ce moment, le phare de l'Europe, mais ces jardins se développeront aussi en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Espagne, au Portugal et bien sûr aussi, en France.

Pour créer un jardin à la Renaissance, la première condition est de choisir un lieu pour s'intégrer au paysage ambiant et assurer ainsi une continuité avec la nature environnante. En effet, un beau paysage doit servir de remarquable toile de fond au jardin. Ainsi à Pienza, le Palacio Piccolomini créé par Pie II a un jardin, peu sophistiqué, mais qui, dominant tout le Val d'Orcia, profite du paysage changeant au fil du jour et des saisons. D'ailleurs, dans le plan du palais, les trois étages du bâtiment sont dotés de loggias orientées vers l'extérieur pour jouir du paysage et du jardin, alors qu'au Moyen Âge les ouvertures étaient plutôt du côté cour.

Cette tendance s'étend dans toute l'Europe. Ainsi, le Jardin des Orangers du château de Bernburg, dans le Bade Württemberg, en Allemagne, est bâti sur un site extraordinaire qui surplombe tout un ensemble d'obélisques et de fontaines. Le palais du Belvédère à Prague, frappe par la beauté du bâtiment, mais aussi par l'immensité du paysage à ses pieds.

Dans beaucoup de jardins de la Renaissance, la fantaisie semble guider la conception : ainsi la folie des topiaires, avec d'immenses espaces constitués de statues d'animaux en lierre ainsi que de sculptures d'inspiration antique en verdure, notamment en buis comme « le jugement de Pâris ».

Le goût pour l'exotisme se développe et même si la palette végétale est réduite, il y a des tentatives d'implanter des espèces nouvelles. Ainsi, le palmier va remplacer le pin parasol dans le jardin de l'Alcazar de Séville. À Padoue on crée un jardin botanique – le plus ancien du monde - pour tenter des croisements d'espèces végétales. Au Palais Médicis à Florence, on crée des parterres de citronniers et d'orangers, prélude à l'orangerie qui se développera ensuite dans beaucoup de jardins.

L'eau est une denrée précieuse et la Quinta de Bacalhoa, à Setubal au Portugal - qui est aussi une propriété de rapport - sait la gérer et montre le charme du jardin d'eau et ici au Portugal en particulier, par la mise en valeur des azulejos qui tapissent les bassins et où l'on peut admirer « le bain de Suzanne et les vieillards ».

Comme l'élite européenne est très cosmopolite, l'échange de savoir-faire est importante et l'intelligence de l'eau se diffuse à travers l'Europe. Elle devient rapidement un élément très important des jardins. Ainsi en France, à la Bastie d'Urfé dans le Forez, à la cour de François 1^{er}, on développe des bassins, des jets d'eau, une grotte de rocaïlle artificielle décorée de coquillages et de concrétions naturelles. En Italie, la villa d'Este à Tivoli est emblématique du jardin d'eau, avec cette profusion de fontaines dont le réseau hydraulique ne fonctionne que par gravité. Chef d'œuvre de l'art baroque, l'orgue hydraulique ravit les visiteurs avec ses sons qui imitent les chants d'oiseaux.

Il y a aussi un grand intérêt pour les rochers avec la création de grottes pour trouver la fraîcheur durant les périodes chaudes. Ainsi, la grotte des Pins à Fontainebleau, construite par Primatice à la demande de François 1^{er}, fût la première grotte artificielle en France.

Elles sont souvent décorées de coquillages et évoquent le mythe de la genèse de l'homme émergeant de la gangue de pierre. L'Italie donne le ton, mais on en trouve même dans le Bedfordshire, à Woburn Abbey, où des sirènes en coquillages sont les hôtes de la grotte.

Les plus célèbres sont celles des jardins de Boboli à Florence, commandées par François 1^{er} de Médicis : trois salles successives sont couvertes de stalagmites et de stalagmites de roches, de coquillages... des esclaves naissent de la pierre et le plafond est tapissé d'animaux exotiques. La Renaissance voyait dans ces grottes richement aménagées, la concrétisation d'une croyance selon laquelle les entrailles de la terre cachent les forces vives de la nature.

À la Villa Borromini Visconti, à Litta, près de Milan, des grottes artificielles avec des fresques mosaïques et plus de 50 jeux d'eau différents, créent, là aussi, un univers étonnant. Bien sûr, bassins et jets d'eau agrémentent aussi les jardins de ce palais qui est une résidence d'été d'un grand luxe, pour héberger des personnages importants.

C'est une période qui marque aussi un grand intérêt pour l'Antiquité, car on découvre beaucoup de statues qui vont orner les jardins, comme à la Villa Médicis à Rome. Ainsi à la Casa de Pilatos, à Séville, les patios se succèdent, embellis par une collection de statues antiques, ramenées de Naples et de Rome. Dans la cour de style Mudejar, une fontaine de marbre blanc en est un bel exemple.

Un autre élément important du jardin de la Renaissance est la pratique des sports et la création d'espaces dédiés au volleyball, au rugby, au javelot. Ceci conforte l'esprit du lieu destiné à la réception de personnages importants sur le plan politique et financier. Bref, le monde des affaires. Et, reflétant son statut social, le jardin constitue bien la vitrine du propriétaire.

Pour conforter ce statut social, certains vont même collectionner et exposer à l'extérieur des objets rares et exotiques comme au Schloss Ambras, à Innsbruck : requin empaillé, femme à barbe..., tout ce qui est difforme et monstrueux a de la valeur, car il suscite de la curiosité !

Mais c'est sans doute le raffinement des villas Palladiennes et de leurs jardins en Vénétie qui témoigne le mieux de la fantaisie et de l'esprit de fêtes de cette période, avec une succession de petits espaces bien intégrés dans le paysage, dans lesquels on tire souvent des feux d'artifice...

Bref, à la Renaissance, paysagistes, sculpteurs et ingénieurs ont uni leurs compétences pour réaliser des jardins modèles de créativité destinés à ravir le public, mais aussi à valoriser le propriétaire, au même titre que le Château ou la Villa qu'ils ornaient et à ce titre ils étaient des lieux de convivialité très importants à cette époque. Ils restent des modèles qui ont inspiré les paysagistes des siècles suivants et encore ceux d'aujourd'hui.

Michèle Mases-Faussier (APJA « 33 »)

=> * D'après la conférence de **Matthieu Dejean**, historien de l'art des jardins, donnée lors de l'AG APJA du 4 mars 2023, au Château de Sales (Pomerol)



AG APJA 2023
Château de Sales.

Ci-dessus :
la cour intérieure

Ci-contre :
l'imposant
porche d'entrée



Ci-dessous : La salle de réunion en carène de bateau renversée. L'assistance attentive...

